



Je m'appelle Trịnh Văn Giớ', je suis né en 1911 dans le hameau de Phú Yên, village de Vĩnh Yên, district de Vĩnh Lộc, province de Thanh Hoá, au Nord-Ouest du district Cát Thủy, à la frontière du Laos. A environ 3 kms de mon village se trouve la citadelle Hồ Quý Ly où restent encore des vestiges de la dynastie des Hồ. Je suis issu d'une famille de paysans sachant lire et écrire et ayant les moyens de cultiver la terre pour les besoins de la famille.

La terre communale était distribuée par les autorités, selon certains critères dont le nombre de personnes du sexe masculin à partir de 12 ans. La terre communale se trouvait sur les rives du fleuve Ma qui chaque année lors des marées apporte des alluvions très fertiles. Chaque famille cultivait des mûriers et élevait des vers-à-soie, plantait du maïs, des patates, des légumes verts... Sur les terres appartenant à la commune, on cultivait des haricots, des kapokiers, du riz. Les villageois cultivaient du riz à raison d'une seule récolte par an sur leurs terrains privés. Donc avant la Révolution, on travaillait toute l'année et n'avait pas besoin d'émigrer vers d'autres horizons. Quant à moi, j'avais une maison, un jardin avec des aréquiers, des arbres fruitiers, j'étais marié, j'avais une fille de 4 ans, et ma femme était enceinte de 3 mois. Malgré une vie de grand labeur, je nageais dans le bonheur et la joie (Au début d'année 1975, j'ai eu l'occasion de revoir ma famille. Le Nord Vietnam étant complètement libéré, le gouvernement autorisa la venue d'un groupe de 50 vietnamiens de l'étranger sous la conduite d'un responsable : M. Hiên. J'avais entendu dire que, dans les années 1956-57, lors de la réforme agraire, tout mon village avait été regroupé en coopératives, les rizières et les jardins étant confisqués et partagés à parts égales entre les paysans).

Un jour, le maire du village annonça le recrutement obligatoire de soldats-ouvriers pour partir en France. Le recrutement était basé sur le nombre d'habitants de sexe masculin du village, selon le critère d'une personne pour dix.

Mes parents avaient trois garçons. Mon frère aîné était exempté du service parce qu'il devait s'occuper du culte des ancêtres, mon petit frère, écolier dans une école franco-vietnamienne, devait passer les examens le certificat d'études primaires cette année-là et venait de se marier, c'est donc moi qui devais répondre à l'appel.

Un jour, à 3 heures du matin, les portes du village se ferment, personne n'a plus le droit d'entrer ni de sortir, les 10 personnes choisies du village sont emmenées par le maire du village jusqu'au district. Vers 9 heures, arrivent un médecin français, 2 infirmiers et des soldats vietnamiens pour procéder à une visite médicale. Ceux qui sont jugés en bonne santé sont conduits vers un camion par des soldats vietnamiens. J'étais parmi les 6 sélectionnés. Il y avait un de mes amis qui a mis de la sève de cactus dans ses yeux pour les faire gonfler mais il a été obligé de monter quand même dans le camion. Pendant que nous roulions sur la route communale entre les bambous, il sauta et a pu s'enfuir. Ce fut le drame des journées de recrutement pour des soldats-ouvriers comme leurs familles qui pleuraient avec toutes les larmes de leur corps au moment de la séparation. Le camion roula jusqu'à la ville de Thanh Hoá. On nous enferma dans un camp avec un gardien et des soldats armés qui nous surveillaient. Le lendemain, des infirmiers nous ont vaccinés contre certaines maladies, puis nous donnèrent des purgatifs et nous obligèrent à la diète au lit pendant 24 heures.

Environ un mois après nous avoir communiqué la discipline militaire et remis les papiers nécessaires, on nous laissa rentrer pour régler nos affaires familiales. En ce qui me concerne, j'ai dû régler le problème de la récolte du mois d'Octobre et à la maison le problème de ma femme enceinte. Avec l'aide de ma famille et des amis, j'ai pu trouver une solution pour le problème de la récolte.

Deux jours après, vers 10 heures du soir, j'ai pris le bateau à l'embarcadère, j'ai navigué pendant toute une nuit de Cẩm Thủy à Thanh Hoá. Arrivé là-bas, j'ai dû signer un papier me portant volontaire pour partir en France aider la « mère patrie » dans la guerre 1939-40. Tout le monde fut surpris et conscient que le maire du village nous avait trompés : au lieu d'un enrôlement obligatoire ce fut un acte volontaire.

Une semaine après, on nous fit monter dans un wagon couvert de paille et de bouses de vache, avec nos vêtements, on nous distribua à chacun une natte pour nous emmener jusqu'à Tourane. On nous enferma dans un hangar à sel vide, on a dû coucher à même le sol sur « notre natte » avec deux repas par jour...

Trois jours après, on nous emmena dans un paquebot qui longeait le Cap St Jacques, Singapour, Djibouti, Colombo puis le canal de Suez. Comme nourriture, nous recevions du riz avec des sardines marinées. Comme nous ne pouvions pas manger du poisson cru, nous devions monter sur le pont pour le faire cuire sur les tuyaux d'eau chaude. De temps en temps, on nous donnait de la viande de bœuf lors des escales. Tout le monde a eu le mal de mer. En prévision des bateaux ennemis, de temps en temps, j'ai vu des sous-marins qui nous escortaient.

Il y eut un drame lorsque le bateau leva l'ancre pour traverser le canal. A l'avant du bateau, il y avait un espace réservé à ceux qui avaient des maladies contagieuses. Il y avait une fenêtre ronde dans une cabine et à tour de rôle, nous approchions de la fenêtre pour regarder dehors car tout le monde voulait contempler le paysage et les activités du canal. Un camarade de la compagnie n° 19 fut heurté par un gros câble, sa tête tomba dans l'eau, son corps resta dans une salle sans lumière. Ceux qui se trouvaient dans la salle ont cru qu'il y avait une fuite d'eau. Heureusement, lorsque quelqu'un alluma avec une allumette, nous nous sommes aperçus que c'était du sang. Tout le monde frappa à la porte et cria pour donner l'alerte. Il a fallu un certain temps pour qu'un garde entende des cris, ouvrit la porte et à l'aide d'une lampe à pile, il découvrit le drame, partit tout de suite avertir son chef mais le secret fut bien gardé. Personne ne fut au courant du drame. Le lendemain, rassemblement général : on nous annonça qu'hier il y avait eu un accident mortel et après un salut militaire en hommage au mort, on jeta son corps, enveloppé dans deux plaques de tôle, à la mer.

A l'arrivée à Marseille, on nous distribua à chacun 1 vareuse, 1 pantalon, 1 pèlerine, 1 caleçon, 1 maillot de corps, 1 costume bleu, 1 béret, 1 ceinture de flanelle, 1 mouchoir, 1 gamelle, 1 tasse en zinc, 1 paire de chaussures, 1 sac pour les vêtements. Notre bateau s'appelait le Yalou (reçu au titre de dommage de guerre des allemands après la 1ère guerre mondiale). Dans la soute du bateau, se trouvaient des plaques de bois précieux du Vietnam. Le bateau mit 36 jours pour arriver à Marseille.

Au début de l'année 1940, vers le 1er jour de l'an du Têt, on nous amena au camp des Baumettes, arrondissement Mazargues. Il paraît que c'était un camp de prisonniers, en réparation. On sentait encore l'odeur du ciment pas encore sec, il n'y avait pas de portes, ni de toilettes, aucun confort nécessaire. On faisait la cuisine avec du bois frais ramassé dans les environs de Mazargues. La fumée se répandait dans tout le camp, nous n'avions pas de lit, il fallait dormir sur le sol cimenté pas encore sec. Cette année-là, il faisait très froid. On nous servait tous les jours du riz à moitié cuit. Heureusement, nous pouvions compter sur le pain, un pain de campagne pour 10 personnes. La cuisine se faisait en plein air. Avec le mistral qui soufflait toute la nuit, la plupart d'entre nous ont attrapé la grippe, la toux, la colique. Les 2/3 du camp a dû aller à l'hôpital Le Dantec. Il y a eu des morts à cause de la tuberculose. Comme il n'y avait pas suffisamment de médicaments, ceux qui n'étaient pas gravement malades devaient retourner au camp travailler avec les autres dans les poudrières pour la guerre.

Ensuite, nous avons été transférés à Bergerac, en Dordogne, en tout 6 compagnies : 14-15-16-17-18 et 19 dans un camp nommé « Bảo Đại » à proximité de l'usine « Poudrière de Bergerac ».

J'appartenais à la compagnie 18, matricule 692 ZAQ, soumise à la discipline militaire. Nous nous partagions en 3 équipes de travail. Pour le petit déjeuner : café, 1 pain par personne, plus 2 repas par jour. Pendant le travail, nous avions des casse-croûtes avec de la sardine ou du chocolat. Malheureusement, pour les jours chocolat, la majorité d'entre nous se contentaient du pain sec car ils n'aimaient pas la mauvaise odeur et le goût amer du chocolat, ils le jetaient. Des françaises d'Alsace-Lorraine qu'étaient leur chocolat.

Au mois de mai, la France a perdu la guerre.

Je vais vous raconter en quoi consistait le travail de notre compagnie. Nous devions mélanger la poudre, la séparer, comme le jeu de 4 couleurs, bleu, blanc, rouge etc..., verser chaque couleur dans des barriques. C'était un travail très dangereux.

La guerre terminée, par peur que les allemands confisquent l'usine, on mobilisait des hommes pour transférer tout le matériel et le cacher dans les grottes de la montagne, qui se trouvait à environ 500m.

Après la défaite, pendant que nous restions au camp pour accomplir des menus travaux comme balayer, s'occuper de la propreté du camp..., on réorganisait l'organisation du MOI (Ministère des Ouvriers Indochinois).

Notre compagnie avait besoin d'un aide comptable. Notre compagnie comptait 250 personnes. Il y en avait quelques-uns qui savaient lire et écrire le Français. Après un choix minutieux, j'avais été choisi pour travailler dans un bureau. A vrai dire, au point de vue culturel, je n'avais qu'une connaissance très superficielle. Lorsque j'avais 13 ans, mes parents avaient fait venir quelqu'un qui venait de réussir le Certificat d'Etudes primaires pour enseigner à mon 3ème frère, pour ma part, je devais travailler au champ, le soir en rentrant, je suivais les cours de loin. Comme l'enseignant avait remarqué que je voulais étudier, mon père m'a fait suivre le cours en commençant par les alphabets A, B, C. L'année suivante, j'ai été admis dans une école Franco-Vietnamienne en classe enfantine. Après avoir suivi une année classe Préparatoire, comme ma sœur venait de se marier, j'ai dû abandonner

complètement mes études pour aller travailler dans les champs et rizières. C'était mon niveau d'études.

A 29 ans, en tant que soldat-ouvrier travaillant dans un bureau, je suis devenu autodidacte en plusieurs matières, je tapais pas mal à la machine à écrire, faisaient des bulletins de salaire pour ma compagnie de 250 personnes, peu de temps après, à force de forger on devient forgeron. Après les heures au bureau, je cherchais à m'améliorer pour ne pas perdre de temps... Le temps passant, je cherchais toujours à étudier d'abord pour mon bien personnel, ensuite pour aider mes camarades à apprendre un métier, les mathématiques parce que pour apprendre un métier dans ce pays, il faut connaître un peu le français pour lire les livres techniques qui nous seront utiles dans notre travail dans le futur. En ce temps-là, nous étions tous des autodidactes.

Je me rappelle que nos compagnies ont été envoyées travailler dans toutes les régions : exploiter du sel au Salin de Giraud, couper du bois à Ossun (les voitures circulaient en gazogène), planter du riz en Camargue. Ceux qui travaillaient dans les rizières pour les propriétaires terriens pouvaient ramasser des châtaignes (région Dordogne) tandis que ma compagnie a été envoyée à Ger (Basses Pyrénées) pour s'occuper du ménage dans les écuries des hussards pendant un temps assez long puis retournée à Bergerac, au camp Bão Đai pour travailler dans les poudrières des allemands.

C'était une période difficile, nous avons connu le froid, la faim. Chaque nuit il y avait des bombardements par des avions britanniques contre les convois transportant de la poudre. On nous nourrissait avec du rutabaga, des carottes, du navet, des topinambours séchés (?), le jeudi de chaque semaine, nous avions droit au couscous avec de la viande et des os du cou de bœufs. Parmi nous, il y avait des personnes qui sont allées à la campagne qui se trouvait très loin de notre camp pour chercher du pain chez les villageois qui en fabriquaient en échange des cigarettes. A leur retour, ils étaient fouillés par les gardes. S'ils trouvaient du pain caché enveloppé autour de leurs jambes, ils le confisquaient, ils les mettaient en cachot et supprimaient un mois de salaire et les cigarettes.

Toutes les zones occupées par les allemands commençaient à s'ébranler par les attaques des partisans qui menaient jour et nuit des actes de sabotage. Dans les compagnies, les responsables sont divisés, les uns soutenaient Pétain, d'autres les maquisards, parmi mes compatriotes, une petite minorité s'enrôlait dans l'armée allemande, d'autres rejoignirent les maquisards, quelques-uns furent tués par l'un ou l'autre côté.

Après la libération de la France, la 18ème compagnie fut transférée à Bordeaux, près de St Médard, à la campagne peu peuplée.

Lorsque nous étions au camp « Bão Đai », il y avait un certain nombre d'intellectuels dont Mme Đào Văn Châu venus pour nous exposer la situation au Vietnam et annonçait l'arrivée à Biarritz d'une délégation pour la négociation avec la France conduite par le Président Hồ Chí Minh. La délégation devait attendre un temps assez long pour les négociations. Le PCF, parti majoritaire à l'assemblée nationale, protestait violemment contre les hésitations des socialistes et des députés de droite pour démarrer les négociations. Grâce à cette action, la conférence de Fontainebleau démarrait enfin. M. Moutet était 1^{er} ministre (*Georges Bidault, Président du gouvernement provisoire de la République français. Marius Moutet, ministre de la France d'Outre-mer*). D'une part, les colonialistes français continuaient à envoyer et renforcer leur corps expéditionnaire au Vietnam, d'autre part, le peuple français, la CGT, le PCF et les sympathisants à notre cause tenaient des meetings et des manifestations de soutien au peuple vietnamien. Chaque fois il y avait des répressions et arrestations parmi les meneurs. Certains ont été condamnés à la déportation vers l'Afrique du Nord ou des îles désertiques de France (?). A la Conférence, les colons cherchaient par tous les moyens à saboter, ils répétaient inlassablement les arguments inacceptables comme l'Union Française

etc... A la fin, l'oncle HỒ sentait que la situation se dégradait, il devait signer un modus-vivendi (*Accord du 6/3/1946 entre Ho Chi Minh et Sainteny, Modus Vivendi du 14/09/1946 entre Ho Chi Minh et Marius Moutet.*) avant de repartir au Vietnam. Puis, l'amiral d'Argenlieu bombardait le port de Hải Phòng, tuant plus de 300 personnes (*Le 23 novembre, Hai Phong est bombardé par trois navires de guerre français. D'après Paul Mus (conseiller politique de Leclerc) qui cite une enquête de l'amiral Battet, il y aura 6000 morts, essentiellement des civils*). Les Français débarquaient au Nord Vietnam, s'emparaient de Hanoi. Le gouvernement devait se replier vers le banian de Tân Trào (?) à la campagne et au Viet Bac - région montagneuse au Nord du Vietnam - (*A Tân Trào qu'a eu lieu le 13 août 1945 le Congrès national du Parti communiste du Vietnam qui a décidé le soulèvement général appelé la "Révolution d'Août". Le 16 août, l'Assemblée nationale du Vietnam, en session dans cet endroit, a adopté dix grandes politiques du Viêt Minh et élu le gouvernement provisoire présidé par Hồ Chi Minh. Le même jour, à l'ombre du banian géant de Tân Trào, dès que le général Võ Nguyên Giáp a prononcé la consigne N°1 des Forces armées vietnamiennes, ces corps d'armées ont pris la route, direction Hanoi*) et déclarait le déclenchement d'une longue guerre de résistance. Tout le peuple menait un combat dur, dévastatrice pendant 8 ans, avec des sacrifices immenses, des actions héroïques. La dernière bataille fût Điện Biên Phủ, les Français sont complètement battus. Cette bataille ébranla le monde entier.

L'histoire continue, je me permets de revenir à mon cas particulier après la libération totale de la France.

Dans nos compagnies, il y avait des intellectuels, des interprètes et des surveillants, acquis au patriotisme, contre les interventions étrangères, participaient à des séances de propagande d'abord contre les vicissitudes comme l'alcool, les jeux d'argent etc... , nous demandaient d'assister à des réunions sur la situation au pays dont le peuple luttait héroïquement contre toute forme de colonialisme ancien ou moderne, les colonialistes français voulaient encore une fois coloniser notre pays. Il faut étudier pour devenir un vietnamien nouveau surtout nous étions des vietnamiens de l'étranger, une fois rentré au pays, il faut être un citoyen utile à la société, il faut éviter les pièges des colonialistes, ils cherchaient à s'infiltrer dans nos rangs pour nous mener à commettre des actes contre notre patrie.

Une fois, nous avons eu une rencontre avec l'oncle HỒ au siège de notre association. Il y avait des gens qui exprimaient les vœux de retourner au pays pour participer à la lutte de libération du pays, l'oncle a répondu : vous êtes ici, vous avez des occasions pour apprendre, le mieux c'est d'acquérir un métier à la perfection afin de servir le pays plus tard, une fois la guerre terminée, ce sera votre rôle de participer à la reconstruction du pays. Combattre contre l'ennemi, sur place, dans le pays, le peuple a tous les moyens pour vaincre les colonialistes anciens et nouveaux. Ces propos restent gravés dans notre mémoire.

Donc les responsables des compagnies MOI (main d'œuvre indochinois) se mettaient à la recherche des écoles professionnelles techniques avancées pour nous faire apprendre un métier car après la guerre notre patrie aura besoin des bons techniciens pour la reconstruction du pays. Ils invitaient des techniciens professionnels à visiter les camps, sélectionner des élèves pour les envoyer suivre des cours dans les centres de formation professionnelle accélérés pendant 6 mois. Après 6 mois, vous devriez passer un examen de travaux pratiques, à ceux qui obtenaient des bonnes notes, le directeur du centre vous délivre un certificat, après vous pourriez chercher du travail, suivant le certificat, on vous embauche comme P1 ou OS (ouvrier spécialisé) dans les grandes entreprises comme Renault, Citroën etc... J'ai quitté mon travail dans les bureaux pour les études professionnelles. Après la sélection, je suis admis dans une école de mécanique. Au début, je devais apprendre à forger pendant un mois puis limer puis souder après j'ai été envoyé

comme aide moniteur à Périgueux dans une usine de chemins de fer, après cette étape, j'étais transféré dans une école de lime et travail du bois. Chaque session dure 6 mois. Pendant mes études à Limoges, il y avait un camp d'entraînement des soldats du Corps expéditionnaire avant leur départ pour le Vietnam. A Limoges il y avait la 19^{ème} compagnie et un centre de formation professionnelle, nous avons fait la grève de la faim pendant 1 semaine. La Croix Rouge a dû intervenir pour faire cesser cette grève. Puis ensemble, nous avons mené des actions pour essayer d'empêcher le départ des trains transportant des soldats du corps expéditionnaire pour le Vietnam. Les CRS ont du intervenir pour nous disperser.

Ensuite je suis retourné au camp MOI, puis dans un centre d'apprentissage à Bègles comme aide moniteur pour la 3^{ème} fois pour enseigner le métier d'ajusteur, de tourneur, de maçon... Après, j'ai été transféré au camp de Bias, dans la région de Villeneuve sur Lot, en tout nous étions environ un millier de personnes. Un jour comme tous les jours calmes, vers 3 heures du matin, nous avons aperçu des CRS installer des mitrailleuses autour du camp avec plusieurs dizaines de camions ? Vers 8 heures du matin, on nous a fait rassembler en rangs chacun avec sa carte d'identité. Puis un groupe d'individus composé de 2 membres de la police secrète et 2 vietnamiens pro Bảo Đại munis d'une liste noire avec les noms pour arrêter les responsables de groupes et sections de nos compagnies. Mon nom n'était pas sur la liste, donc je restais au camp. Peu de temps après, nous avons été transférés au camp Margival dans la région de Soissons, logés dans les blockhaus des allemands, unique chemin sous terrain qui relie la Belgique et la France. Nous sommes restés là un temps assez long en attendant le rapatriement. MOI a choisi un certain nombre d'entre nous qui avaient appris la métallurgie à Crouy et qui travaillaient dans les usines de fabrication des machines agricoles pour ramasser les betteraves, à proximité d'une énorme fabrique de sucre parce que c'est une région de culture de betteraves, les ouvriers qui travaillent dans les plantations de betteraves sont des belges. Je suis parmi les 20 personnes qui ont travaillé dans la métallurgie, mes camarades m'ont désigné comme chef de détachement. Mais l'ordre de rapatriement tardait à arriver, mes collègues sont partis à Paris et ont trouvé du travail chez Renault. Je restai un moment sur place pour arranger mes affaires avec le directeur et le MOI. Un mois après, je rejoignais un copain qui travaillait avec moi et qui habitait seul. J'ai dû attendre un temps assez long car il y a avait une grève générale assez dure, pour trouver enfin du travail chez Renault comme tourneur. Comme j'avais un travail et un domicile, je consacrais mon temps à réviser mes connaissances en pratique et en théorie. Quelques mois après je me suis inscrit aux examens pour le CAP. J'ai obtenu le CAP délivré par le Ministère de l'Éducation Nationale de l'Enseignement technique, Préfecture de la Seine.

1/ J'ai travaillé chez Renault pendant 8 ans : 02/06/1950 – 26/08/1956 (6ans). Comme le trajet aller-retour domicile-lieu de travail durait 14h pour un salaire de 8h (?), donc j'ai dû chercher du travail à proximité de mon domicile.

2/ Christensen Diamond à Villeneuve-la-Garenne comme P1 du 08/1956 au 14/03/1957

3/ Fermat à Gennevilliers 18/03/1957 au 10/01/1969 comme P1

4/ Société SEIME à Saint Ouen du 14/02/1969 au 14/10/70 comme P4

5/ Alsthom à Saint Ouen du 15/10/1970 au 31/03/1977 comme P3 Régleur.

J'ai pris ma retraite à 65 ans.

Pendant la période de travail, après la victoire de la Révolution, nous participons à toutes les activités de l'association :

1/ Assurer l'intendance lors de la tournée en France de la Troupe des artistes du Nord invitée par L'association Franco-vietnamienne (ALAP) en 1969 durant plusieurs mois. Comme les membres de la Troupe n'avaient pas habitués aux repas à l'européenne, quelqu'un de l'association qui avait 2 restaurants, fermait un de sa propre initiative et l'a mis à la disposition des artistes, les membres de mon association se mettaient à leur disposition jour et nuit pour assurer le transport, les visites des sites culturels, leur souper avec des plats vietnamiens après chaque représentation c'est-à-dire vers une deux heures du matin.

2/ La délégation du Front national de libération de M. Ba (Phạm Văn Ba) rue Georges Mandel

3/ Les délégations pour la négociation avec les américains et les fantoches.

4/ La délégation de Mme Bình (Nguyễn Thị Bình) à Verrières le Buisson

5/ La délégation commerciale du Nord rue Leverrier de M. Bộ (Mai Văn Bộ) et M. Võ văn Sung

6/ L'Agence de presse rue d'Assas (Trần Thanh Xuân, Trần Ngọc Kha)

7/ le siège du consulat du gouvernement à Vitry-sur-Seine de M. Thọ (Lê Thọ), M. Hồ Nam etc...

Après l'indépendance et la réunification du pays :

Terminer rapidement l'ambassade pour l'inauguration par le 1^{er} ministre Phạm văn Đồng.

Des moments plein d'émotion de ma vie au moment d'accueillir la délégation à l'aéroport d'Orly en entendant le haut-parleur annoncer que l'avion va atterrir. Tous mes compatriotes ont pleuré d'émotion de joie en apercevant le Commandant de bord, les hôtesse et surtout le 1^{er} Ministre accompagné de M. Barre, 1^{er} Ministre du Gouvernement français descendre les marches de l'avion et marcher sur un tapis rouge jusqu'à la salle de réception de l'aéroport.

Après l'inauguration de l'ambassade, il y avait tellement de travail pour achever les finitions comme le ménage, remettre en ordre, mettre le carrelage inachevé, des raccords de peinture etc...du bâtiment gigantesque...

Après ma retraite en 1977, je me portais volontaire de travail de militant à l'ambassade, jour après jour, à 8 heures du Lundi au Samedi. Je m'occupai du jardin, le ménage, des menus travaux de bricolage pendant 10 ans. M. Thu, chef de bureau voulait me rembourser les tickets de métro mais j'ai refusé en disant que je me consacrais volontairement le reste de ma vie pour servir la patrie car pendant que mes compatriotes du Vietnam se sacrifiaient même leur vie pour défendre l'indépendance du pays, nous étions loin du pays. Pour ma part, je voulais consacrer volontairement un peu de travail pour le pays. Pendant que je travaillais à l'ambassade, il y avait un autre militant qui servait de chauffeur régulièrement, il s'appelle Tâm, depuis il est retourné vivre au pays

Nous avons participé aux travaux de militants en accomplissant toutes les tâches de l'association confiées par exemple : réception de l'ambassade des fantoches rue des Villiers Paris 17, le siège de l'association des étudiants fantoches rue Berthollet. Avant de nous remettre leur siège, ils ont saccagé le lieu (ils avaient un contrat de location pendant 19 ans, ils avaient déjà utilisé 10 ans). Avec mes camarades travailleurs, nous avons remis en état avec tout le confort les 59 chambres.....